

« Mohandas », par Rajmohan Gandhi

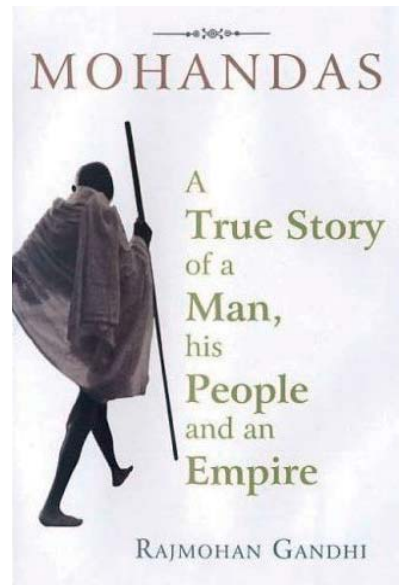
Philippe Lasserre a lu l'édition originale d'une biographie de Gandhi publiée en Inde, à paraître cette année en français.*

Écrit par son petit-fils, s'appuyant sur des archives monumentales et sur des témoignages inédits, ce volume de sept cents pages va sans doute devenir un ouvrage de référence.

En janvier 1948, Mohandas Gandhi, l'apôtre et militant de la non-violence qui avait fait accéder l'Inde à l'indépendance et à la démocratie, tombait sous les balles d'un coreligionnaire extrémiste en prononçant le nom de Dieu, « Rama ». Celui qui se détache comme étant une des plus grandes figures du XX^{ème} siècle, l'inventeur du concept de non-violence active, le moraliste praticien qui s'interrogeait en permanence sur l'adéquation de ses idées et idéaux et de ses pratiques de vie, et s'imposait une discipline de fer pour réaliser cette adéquation, l'homme des jeûnes, l'homme qui écoutait sa « petite voix intérieure », l'homme d'action qui a fait partir les Anglais, Gandhi a-t-il « réussi » ? Le drame de la partition du Pakistan d'avec l'Inde, la naissance de deux nations dans le sang et l'horreur, dont il a été la victime expiatoire inutile, n'ont-ils pas annihilé toute l'œuvre du Mahatma, la « grande âme » ? Soixante ans plus tard, on peut évoquer en parallèle la mort dans un attentat-suicide de l'ancien premier ministre pakistanais Benazir Bhutto, rentrée pour tenter de restaurer la démocratie dans un pays livré au terrorisme et à l'autoritarisme. Cet autre assassinat, qui n'est que le dernier en date d'une série implacable de massacres, de guerres et de meurtres dans le sous-continent, en révélant la fragilité du Pakistan et les menaces qu'il fait peser sur la région, rend la question encore plus actuelle.

« Ma vie est mon message »

Petit-fils du Mahatma, Rajmohan Gandhi nous livre, avec « Mohandas, l'histoire vraie d'un homme, de son peuple et d'un empire », une biographie de son grand-père complète, honnête, abondamment documentée et, de surcroît élégamment écrite. Il était sans doute le mieux placé pour faire vivre le lecteur avec Gandhi, à côté de lui et des siens, de sa naissance à sa mort. Il nous permet, comme il l'écrit dans sa préface, « de le toucher, de le voir, de le comprendre ». Il nous révèle les coins et recoins de sa pensée, de sa quête, de ses certitudes et de ses interrogations. Il ne passe sur aucune bizarrerie, sur aucune manie, sur aucun tabou, sur aucune faiblesse d'une personnalité complexe et dont la vie extraordinairement pleine fut toujours au cœur de l'actualité et au contact des acteurs de l'histoire. De l'autobiographie écrite en 1920 aux notes de conversations prises durant les



derniers mois de sa vie par sa petite-fille Manu, aux ouvrages de témoins et d'amis, aux nombreuses lettres conservées (il en écrivait jusqu'à cinq mille par mois !), sans oublier les articles qu'il publiait parfois quotidiennement dans ses différents journaux (Indian Opinion, Young India, Harijan), Rajmohan Gandhi a extrait une somme de textes et de citations de son grand-père qui authentifient et enrichissent son récit et sa réflexion.

Comme l'écrit V.C. Visvanathan dans la revue « Disha », Rajmohan Gandhi amène son lecteur « à comprendre le secret derrière la puissance de cet homme qui avait renoncé à la richesse, au confort et à son rang pour toucher et transformer la vie de millions d'êtres, s'attaquer à des injustices sociales ancestrales et mener un combat héroïque, non-violent, pour la liberté de son pays. »

Inédite, la photo de couverture frappe par sa sobriété : tout Gandhi est dans cette silhouette d'un marcheur, pieds nus et drapé d'une espèce de cape, le bâton à la main, frêle et voûté, mais déterminé. Ainsi a-t-il parcouru toute l'Inde. Ainsi allait-il rendre visite au vice-roi des Indes et à tous les chefs politiques de son temps comme à ses amis « Harijan » (Intouchables) de la « colonie des balayeurs » à Delhi. Ainsi s'en est-il allé vers la prière du soir quotidienne où, le 30 janvier 1948, son « dharma », son destin, a été stoppé net.

Il vaut la peine de s'arrêter sur la fin du livre, alors que le Mahatma, moins de deux semaines avant sa mort, commence à Delhi son dernier jeûne « pour faire fondre les peurs et les haines » et pour obtenir du gouvernement

* Rajmohan Gandhi : « Mohandas, a true story of a man, his people and an Empire » (Penguin India, décembre 2006). À paraître en français chez Buchet-Chastel en octobre 2008. Autres parutions récentes : le « Gandhi » de Jacques Attali (Fayard, octobre 2007) et les deux volumes de la biographie de Gandhi par José Frèche (XO Editions) ; signalons aussi le court ouvrage bien illustré d'Irène Frain « Gandhi, la liberté en marche » (Editions Timée, octobre 2007). Voir aussi : l'interview de Rajmohan Gandhi publiée dans le Nouvel Observateur N° 2231 du 9 août 2007. Cette interview est en fait une présentation du contenu de la biographie de Gandhi.

la restitution de 5 500 000 roupies dues au Pakistan, mais retenues par Delhi. La décision de restituer l'argent fut vite prise en haut lieu et le jeûne interrompu. En historien, Rajmohan Gandhi pose alors la question de savoir « si les actions impulsives de Gandhi, et les stratégies qu'il a choisies ont contribué aux horreurs de 1946-1948 ». L'accusation, répond-il, qu'on portait à Gandhi de se mettre à



Rajmohan devant un buste de son grand-père

dos les Musulmans en utilisant trop souvent un langage religieux hindou est contrebalancée par l'accusation qu'il n'aurait pas été assez hindou, qu'il aurait trop cherché à plaire aux Musulmans. Il était aussi accusé de détériorer le climat politique en y mêlant trop la religion. Ainsi, il aurait d'une part mené un combat imaginatif qui a permis la libération de l'Inde, mais il aurait d'autre part rendu possible le « carnage de la partition ». Le fait est, rappelle Rajmohan Gandhi, que l'Inde de 1915 où Gandhi revenait après vingt années passées en Afrique du Sud était déjà marquée par une association étroite entre religion et politique, comme le prouvent les événements sanglants de 1857 (la révolte des cipayes).

« L'unité entre Hindous et Musulmans, voilà mon dharma, ma destinée »

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, des provinces comme le Pendjab, le Bengale et Bombay étaient déjà livrées aux luttes intercommunautaires. « Entre une politique ignorant l'emprise de la religion sur l'Inde, écrit-il, et une politique tenant compte de cette emprise, Gandhi a choisi la seconde et il s'est efforcé de rappeler à tous que l'hindouisme enseigne la bonne volonté, tout comme le vrai islam, le vrai sikhisme et le vrai christianisme. » Les recherches qu'a faites Rajmohan Gandhi montrent que le Mahatma a fait le bon choix et que sans lui, l'intolérance aurait été plus forte et dans l'Inde hindoue et dans l'Inde musulmane. Et de conclure : « La tragédie de 1946-48 ne vient pas de ce que Gandhi a introduit la religion dans la politique, mais de ce que, malgré des efforts désespérés, il n'est pas parvenu à vaincre les peurs et les haines des uns et des autres. »

Autre question posée dans cette conclusion : le Mahatma, par ses campagnes de désobéissance civile, n'a-t-il pas frayé la voie à la violence ? Le choix n'était pas entre la voie « constitutionnelle » et la désobéissance, répond l'auteur. Une troisième voie était ouverte : l'insurrection. Si la première semblait irréaliste, la troisième, elle, tentait beaucoup d'Indiens. Mais elle pouvait déclencher

la dévastation, comme cela s'était produit en 1857. « En se faisant l'avocat des alternatives non-violentes, Gandhi a peut-être évité un nombre indéterminé d'éruptions catastrophiques, même si certaines se sont effectivement produites en lien avec ses campagnes. »

Le carnage de 1947 n'est donc pas la conséquence de la religion ou des actions non-violentes, mais de l'absence de confiance entre Hindous et Musulmans, ou, pour être plus précis, entre le parti du Congrès et la Ligue musulmane. Cette confiance aurait pu éviter la partition, ou permettre qu'elle se déroule dans le calme et dans l'ordre. Gandhi, en tant que dirigeant incontesté du parti du Congrès de 1919 à 1945, en porte la responsabilité. Car il était soumis à un choix impossible : de tout son cœur, avec tout le peuple indien, il voulait faire partir le seul ennemi - l'Angleterre - qui aurait pu éviter la partition. A court terme, les objectifs de Gandhi étaient pris dans une contradiction inextricable : tant que les Indiens « avaient la rage » à l'encontre des Anglais, la libération et la non-violence entraient en conflit. Tant que les Hindous et les Musulmans se méfiaient les uns des autres, la libération et l'unité nationale entraient en conflit. Conclusion de Rajmohan sur le « succès » de Gandhi : « En préparant le terrain pour la résoudre, il a maîtrisé cette contradiction d'une façon remarquable. »

Alors que certains se posent la question de savoir ce qui subsiste aujourd'hui de l'héritage de Gandhi, force est de constater que, malgré les critiques, malgré les milliers de morts de la partition, cet héritage semble fait pour préparer le monde du XXI^{ème} siècle à faire face à ses défis : la pauvreté, l'injustice sociale, la violence, le radicalisme religieux.

Philippe Lasserre

EXTRAIT

« M éfiez-vous du pouvoir ; le pouvoir corrompt. Ne vous laissez pas piéger par ses pompes et ses ors. Souvenez-vous que vous êtes au service des pauvres dans les villages de l'Inde. (...) Je vous donne un talisman. Dès que le doute vous assaille, dès que votre ego parle trop fort en vous, rappelez-vous le visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous avez vu et demandez-vous si ce que vous êtes en train d'entreprendre lui sera utile. Qu'en recevra-t-il ? Cela lui rendra-t-il la maîtrise de sa vie, de sa destinée ? Autrement dit, cela conduira-t-il à la liberté (swaraj) les masses affamées de pain et d'esprit ? Alors vos doutes se dissoudront. »

Gandhi s'adressant aux futurs dirigeants de l'Inde libre.